

Title	Quelques remarques sur la rencontre d'Ernst Cassirer avec le structuralisme
Sub Title	エルンスト・カッシラーの構造主義との接触について
Author	岩崎, 洋介(Iwasaki, Yosuke)
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	2004
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.86, (2004. 6) ,p.308(67)- 323(52)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Journal Article
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00860001-0323

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Quelques remarques sur la rencontre d'Ernst Cassirer avec le structuralisme

Yosuke IWASAKI

Ernst Cassirer est connu surtout comme représentant l'école de Marburg du néokantisme qui a connu son heure de gloire vers la Première Guerre Mondiale, et était en grande estime par les études sur Kant ou Leibniz et par ses œuvres plus originales comme *Substanzbegriff und Funktionsbegriff* (1910) ou *Philosophie der symbolischen Formen* (composée des trois volumes publiés par ordre en 1923, 25, et 29). Et c'est après avoir établi son système philosophique qu'il a été forcé de partir à jamais sa patrie, ensuite l'Europe. Nous voudrions ici examiner si le structuralisme qu'il n'avait pas semblé rencontrer avant l'arrivée au Nouveau Continent a intellectuellement stimulé le savant sexagénaire allemand.

La montée du national-socialiste en Allemagne et son invasion dans ses voisins ont provoqué une majeure diaspora d'intellectuels européens, notamment juifs, dont la plupart ont fini par s'installer aux États-Unis. Ce malheur fondu sur eux a fait faire connaissance entre eux pour entraîner des échanges interdisciplinaires. Le cas le plus connu, ce serait que Claude Lévi-Strauss a acquis la phonologie de la part de Roman Jakobson et a écrit sa première majeure œuvre *Les Structures élémentaires de la parenté* avec l'aide d'André Weil concernant la groupe de transformations. Mais il n'est pas le seul que le russe a instruit sur le structuralisme, Ernst Cassirer

aussi.

C'est, au dire de Jakobson, sur le bateau de la Suède aux États-Unis qu'il a rencontré le philosophe allemand comme exilés tous deux, même si celui-ci avait séjourné à Göteborg du septembre 1935 au mai 1941 et celui-là à Uppsala pendant une année depuis le mai 1940, donc ils avaient partagé une année en Suède. Cependant on ne trouve aucune trace concernant la linguistique structurale chez Cassirer avant la traversée de l'Atlantique ; en comparaison avec les textes dans lesquels les noms comme Ferdinand de Saussure ou Nicolas Sergueïevitch Troubetzkoy apparaissent et que nous allons examiner, *Zur Logik der Kulturwissenschaften*, par exemple, écrit avant le départ pour l'Amérique et publié en 1942 à Göteborg, qui partage les sujets concernant la formation du concept à partir de la perception des choses ou concernant le développement de la linguistique, aurait fait référence pareille. On trouve la première citation de Saussure dans les manuscrits titrés «Language and Art I» et «Language and Art II»⁽¹⁾. Le premier s'est préparé pour un colloque à Cornell University le 23 avril 1942, et l'autre pour le cours daté du 11 mai 1942 à Yale, où Cassirer était *visiting professor*. Dans ces deux manuscrits, il souligne la fonction du langage dans la formation de la représentation d'un certain objet dont la donnée immédiate varie chaque moment, en citant un passage des *Cours de linguistique générale* de Saussure, «Apart from language, our thought is only an amorphous and unorganized mass.... Taken in itself, thought is like a misty veil. There are no preestablished ideas and nothing is distinct before the appearance of language⁽²⁾.» En trouvant et en critiquant un excès chez Saussure, Cassirer prétend que l'art est un autre univers symbolique dont le sens et la structure sont différents de ceux du langage. Mais, le problème de l'authenticité de ces Cours édités par Charles Bally et Albert Séchehaye après la mort de leur maître mis à part, on remarquera son injustice envers Saussure, en consultant le texte original

qui dit :

«Psychologiquement, abstraction faite de son expression par les mots, notre pensée n'est qu'une masse amorphe et indistincte. Philosophes et linguistes se sont toujours accordés à reconnaître, sans le secours des signes, nous serions incapables de distinguer deux idées d'une façon claire et constante. Prise en elle-même, la pensée est comme une nébuleuse où rien n'est nécessairement délimité. Il n'y a pas d'idées préétablies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue⁽³⁾.»

Les passages que nous soulignons sont ceux que Cassirer omet dans sa citation. Avec eux il nous semble que ces phrases n'exclurient *pas nécessairement* la possibilité d'autres activités mentales sans les mots chez l'homme, en maintenant qu'il y a de la pensée nébuleuse au moins comme activité mentale. Ce serait plutôt Cassirer qui fabrique cet excès pour que le sujet de cours se change du langage à l'art. En tout cas, il limite sa référence au linguiste genevois à ce point et on ne trouve pas de discussion sur l'aspect structural dans ces deux manuscrits de 1942.

Demandé de résumer sa *Philosophie der symbolischen Formen*, comme introduction à son système philosophique, car aucun de ses majeurs livres n'était traduit aux États-Unis, Cassirer a écrit en anglais *An Essay on Man*, qui serait publié en 1944. Outre un simple abrégé de son œuvre d'autrefois, il modifie un peu le déroulement du discours (notamment apparaît au début du nouveau livre le sujet de la distinction entre l'animal et l'homme par l'usage du symbole, qui se trouvait dans le troisième volume de l'ancien), dans un style sensiblement plus accessible, et ajoute le chapitre sur l'art qu'il souhaitait, en vain, de traiter dans *Philosophie der symbolischen Formen* et des documents nouveaux qu'il a consultés entre-

temps, dont *Cours de linguistique générale*, Troubetzkoy, Louis Hjelmslev, Viggo Brøndal, ou *Travaux du Cercle Linguistique de Prague*, bulletin de l'école pragoise de la linguistique structurale. Cassirer explique ici que Wilhelm von Humboldt est le premier qui ne s'attache pas à l'origine du langage humain comme but de la recherche au 19^{ème} siècle, où l'étude historique des langues dans laquelle s'engagent les comparativistes domine dans cette discipline. Il considère une langue en totalité comme organique et comme vision du monde. Et cette tendance que l'intérêt pour la totalité d'un phénomène et pour sa structure se met à primer celui pour sa cause ou origine et que «le tout est antérieur à la partie» se trouve, selon l'auteur, chez des savants contemporains d'autres domaines ; Michael Faraday et James Clerk Maxwell poussent la «physique du champ» en substituant aux «points matériels» dont l'étude dominait jusqu'à *Mécanique analytique* (1788) de Joseph Louis Lagrange dans la physique, et le gestaltisme écarte l'associationnisme de George Berkeley ou David Hume jusqu'à Ernst Mach. Dans cette perspective Cassirer regarde Saussure comme celui qui précise théoriquement l'étude de la langue comme système et mentionne ici les concepts saussuriens comme les *langue / parole* et *synchronique / diachronique*. Mais il serait curieux qu'il ne semble pas payer aucune attention à l'autre couple fameux de termes définis dans les *Cours de linguistique générale*, celui de *signifiant / signifié*⁽⁴⁾. En évitant le mot signifiant, il évalue la contribution de Troubetzkoy à la linguistique structurale dans les pages suivants; celui-ci établit la phonologie qui traite les phonèmes, leur système à la base des relations d'un phonème à un ou des autres et leur fonction dans une langue, en la différenciant de la phonétique. Au contraire des neo-grammairiens maintenant la loi des changements phonétiques, «Chaque modification phonétique obéit à des règles inviolables», à l'instar des lois générales de la nature, Troubetzkoy étudie la fonction d'un phonème dans le système d'une langue au détriment

de la recherche des changements historiques ou régionaux des sons phonétiques. Dans la phonologie, il s'agit de ce par quoi les usagers d'une langue distinguent chaque mot dans leurs paroles, et qui ne correspond pas aux sons physiquement traités par les neo-grammairiens. Cet élément minimal qui soit indispensable pour construire un mot dans une langue est nommé phonème. Son concept, donc, présuppose celui de signifiant de Saussure, chez qui le signifiant (image acoustique) compose le signe avec le signifié (concept). Il les décrit comme les deux faces d'une même monnaie. Et leur relation est inséparable comme signe, mais arbitraire dans son motif. Il l'explique par le mot «arbre» ; le concept du arbre est indiqué et prononcé en français par «arbre», et en latin «arbor». Il ne trouve aucune nécessité de combiner ce concept avec la prononciation comme «arbre» ou «arbor» et le qualifie d'arbitraire et d'immotivé. Quant au mot *symbole* qui est très cher dans le système de Cassirer, Saussure décrit par contraste avec le signe :

«On s'est servi du mot symbole pour désigner le signe linguistique, ou plus exactement ce que nous appelons le signifiant. Il y a des inconvénients à l'admettre, justement à cause de notre premier principe. Le symbole a pour caractère de n'être jamais tout à fait arbitraire ; il n'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le symbole de la justice, la balance, ne pourrait pas être remplacé par n'importe quoi, un char, par exemple⁽⁵⁾.»

En distinguant le monde langagier du milieu extérieur dont le symbole ne semble pas se séparer clairement, Saussure donc défend l'arbitraire de la relation entre le signifiant et le signifié par écarter le mot symbolique pour assurer l'autonomie de la linguistique comme science indépendante

des naturelles. Détenir cette autonomie et établir la scientificité de la linguistique comparable aux sciences exactes, c'est en effet le but et la motivation primordiaux des *Cours de linguistique générale*.

Pour l'autre part, le terme symbole, ou plutôt *symbolischen Formen*, apparaît pour la première fois chez Cassirer dans *Zur Einsteinschen Relativitätstheorie* (achevé en 1920), où ce concept s'applique pour décrire le développement de la physique moderne. Et c'est dans *Philosophie der symbolischen Formen* qu'il l'introduit dans les activités culturelles comme la langue ou le mythe. Le concept de la forme symbolique, en fait, se développe et se modifie peu à peu en travers ses travaux suivants, et nous ne pouvons scruter cette évolution ici. En limitant donc de ses années quarantaines aux États-Unis, abordons l'examen du terme symbole chez Cassirer. C'est d'abord le symbole qui distingue l'homme des animaux, même supérieurs : «l'animal possède une imagination et une intelligence pratique, tandis que l'homme seul a développé une forme nouvelle : *une imagination et une intelligence symbolique*⁽⁶⁾.» Cette forme permet à l'homme la pensée abstraite et la capacité de généraliser et de réfléchir par lesquelles le langage humain s'enrichit et s'affine, et finalement la science voit le jour. De plus ce n'est pas seulement la science que le symbole nous apporte, mais aussi les autres activités humaines : la religion, l'art, la philosophie.

En même temps, l'homme ne peut vit que par l'intermédiaire de cette forme symbolique. Les animaux réagissent immédiatement à un stimulus externe, alors que chez l'homme la réaction se décide presque toujours par un processus compliqué de la pensée (on pourrait par exemple excepter les mouvements réflexes dont les résultats se sentissent ultérieurement), qui cause un sensible délai d'attente. Selon Cassirer, cette activité quotidienne fonctionne aussi dans la forme symbolique. Celle-ci donc couvre non seulement la pensée abstraite, mais la manière d'agir suivant les conventions sociales qui pourraient s'enraciner jusqu'au fond de l'inconscient⁽⁷⁾.

Elle s'observe également chez l'aphasique ou chez les peuples primitifs. Étant son produit, la raison moderne ne s'identifie pas nécessairement avec la forme symbolique, car l'homme ne décide pas toujours par celle-là, mais dans celle-ci.

L'homme «ne vit plus dans un univers purement matériel, mais dans un univers symbolique ... L'homme ne peut plus se trouver en présence immédiate de la réalité ; il ne peut plu la voir, pour ainsi dire, face à face. La réalité matérielle semble reculer à mesure que l'activité symbolique de l'homme progresse. Loin d'avoir rapport aux choses mêmes, l'homme ... s'est tellement entouré de formes linguistiques, d'images artistiques, de symboles mythiques, de rites religieux, qu'il ne peut rien voir ni connaître sans interposer cet élément médiateur artificiel⁽⁸⁾.»

Cassirer donc voit fonctionner la forme symbolique dans toute l'espace de l'activité culturelle et critique Saussure comme nous avons effleuré en prétendant que celui-ci limite la pensée humaine dans les gammes langagières. Mais il nous semble que leurs vocabulaires ne se correspondent pas exactement l'un à l'autre et que, si l'on explique ce malentendu, leurs systèmes ne sont pas forcément incompatibles. D'abord, Saussure considère la linguistique comme une branche de la *sémiologie* à venir, qui traitera «la vie des signes au sein de la vie sociale» et «nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent.» Ces signes ne sont pas seulement ceux de la langue, mais comportent les rites symboliques, les formes de politesse ou les signaux militaires. Il ne serait pas net dans ces lignes à quel point il supposait le domaine des signes, mais le développement ultérieur de la sémiologie, qui probablement dépasse le dessin de Saussure, montre bien le potentiel du concept saussurien. Elle en

fait aborde l'analyse de l'art et du mythe en les traitant comme ensemble de signes, alors qu'il faudrait noter des écarts entre Cassirer et cette sémiologie. En se développant celle-ci renverse sa relation avec la linguistique selon Roland Barthes. Les autres parties de la sémiologie se modèlent sur la linguistique, qui n'était considérée que comme le centre de sa discipline dans *Cours de linguistique générale* où Saussure ne mentionnait pas l'application de la méthode linguistique à d'autres domaines. En considérant l'art ou le mythe comme ensemble de signes, la sémiologie distingue là le signifiant et le signifié comme la linguistique générale saussurienne, cette idée ne serait pas familière chez Cassirer, alors qu'il voit un système dans l'œuvre d'art⁽⁹⁾.

Et puis, ce que Cassirer appelle signe s'éloigne de celui de Saussure. Le signe au sens de l'allemand s'observe même dans les actions animales comme le montre le chien de Pavlov. Ce signe se lie exclusivement à une chose concrète, pourrait-on dire, par l'application au sens mathématique et donne toujours une réaction unique en travers le processus fixé ; les sonneries qui se lièrent au repas font toujours sécréter de la salive aux chiens, ou en reconnaissant une certaine expression subtile par son maître un cheval de cirque arrête des coups de pas qui donnent l'impression de faire le calcul aux spectateurs. Cassirer compte ces signes animaux parmi les stimuli du milieu extérieur. On pourrait par exemple regarder le feu de circulation comme pareil signe dans la société humaine ; le rouge représente uniquement la défense d'aller. Mais il peut la négliger. Dans ce cas il d'abord reconnaît ce que ce signe signifie, c'est-à-dire le rouge comme signe, et puis il décide d'aller tout droit en considérant les circonstances et en en déduisant les résultats que sa décision entraînera. Ces considérations et déductions relèvent des activités intelligentes propres à l'homme, de la forme symbolique. Quant au symbole chez Saussure, il n'est pas nécessairement exclu de l'ensemble des signes en tant qu'il a le signifiant

et le signifié, mais traité comme signe secondaire comme nous l'avons vu. Dans le symbole saussurien, le signifiant et le signifié se lient par la contiguïté. Quand des marchandises se mesurent correctement dans une balance, on a conscience de la justice, ce qui lie la balance et la justice comme symbole. Mais on pourrait aussi trouver cette contiguïté dans le signe chez Cassirer ; le repas se succède directement à la sonnerie. De plus Cassirer et Saussure tous deux considèrent les onomatopées et les exclamations comme transitoires et comme d'importance secondaire dans chaque réflexion sur la langue. Pour eux, le langage est ce qui est indépendant de l'extérieur, d'où le mot *arbitraire* chez l'un et la *forme* symbolique chez l'autre. Le signifié «est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité.» (Saussure) Et l'entendement humain «a besoin de symboles. La connaissance humaine est dans sa nature même une connaissance symbolique. C'est ce caractère qui marque à la fois sa force et ses limites. Et il est indispensable à la pensée symbolique d'opérer une nette distinction entre le réel et le possible, l'actuel et l'idéal. Un symbole n'a pas d'existence effective comme partie du monde physique ; il a une «signification».» (Cassirer) Selon Cassirer, la physique et les mathématiques modernes se construisent de l'opération par les symboles dont la signification s'éloigne des choses concrètes que l'homme croient à percevoir par les cinq sens à mesure que se sophistiquent ces symboles, que la forme symbolique se développe. Là la fonction prime la substance. On pourrait situer le système saussurien dans cette tendance.

Outre que nous ne pouvons pas décider si, les mots comme *ordinary speech* et *poetical language* chez Cassirer aux États-Unis, cette terminologie doit à Jakobson, alors que cette distinction était chère dans le formalisme russe, nous trouvons le nom de Jakobson dans une note de *An Essay on Man* parmi les linguistes structurals. C'est l'unique référence à Jakob-

son dans ce livre. Ce qui nous paraît curieux, c'est au contraire du discours sur le déroulement de la linguistique moderne, aucune influence par Jakobson ne se trouve dans la discussion sur l'aphasie et l'acquisition d'une langue maternelle dans l'enfance, qui a déjà été traitée dans *Philosophie der symbolischen Formen* et réapparaît dans *An Essay on Man*. Ce sujet était en fait la préoccupation majeure de Jakobson juste avant l'arrivée à l'Amérique : «pendant mon séjour en Norvège et en Suède (automne 1939 – printemps 1941) l'apprentissage et les troubles du langage furent pour moi le thème de recherches plus détaillées, visant à une étude comparée des systèmes linguistiques, particulièrement phonologique, en devenir et en désagrégation.» Il serait donc difficile à supposer qu'il n'a pas mentionné ces recherches dans sa rencontre avec Cassirer. C'est pour renforcer sa doctrine concernant le développement du langage comme forme symbolique que le philosophe allemand allègue l'étude sur l'aphasie notamment par Kurt Goldstein, neuropsychiatre américain d'origine allemande, à qui Jakobson aussi fait référence dans son «Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze»(écrit de la fin 1939 au début 1941). Quelques aphasiques, observe Goldstein, ne peuvent pas penser à ce qui ce qui n'est pas réel ici et maintenant, même s'il agit comme un normal dans les autres occasions de la vie quotidienne. Un malade par exemple atteint d'une paralysie de la main droite est incapable de dire «Je peux écrire de la main droite.» Dans un autre cas, un malade ne peut pas utiliser les noms des couleurs, alors qu'il distingue bien les couleurs des choses qui se posent réellement devant lui. Il en déduit que «le malade est incapable d'envisager une situation seulement "possible".» «Nos malades ont la plus grande difficulté à entreprendre une action qui n'est pas directement déterminée par des stimuli externes» et ils «sont incapable d'imiter ou de copier tout ce qui ne fait pas partie de leur expérience concrète immédiate. Le fait qu'ils aient la plus grande difficulté à répéter une phrase sans signification pour eux –

c'est-à-dire dont le contenu ne correspond pas à la réalité qu'ils sont capables de saisir – est une expression très remarquable de cette incapacité ⁽¹⁰⁾.» Cassirer trouve ici la clé pour le développement de la forme symbolique ; les travaux de Goldstein montrent la liaison entre la pensée symbolique et la réflexion qui présuppose inévitablement le rappel imaginaire de ce qui n'est plus ou la faculté d'abstraire. En fait l'abstraction et la distinction entre la réalité et l'imagination sont encore peu établies dans l'enfance ou dans la «pensée primitive». Le développement de la forme symbolique permet la formation de ces facultés.

D'autre part Jakobson reconnaît la hiérarchie des phonèmes dans l'aphasie. Ce qui attire son attention, c'est que le processus d'acquérir une langue maternelle chez les enfants correspond bien au degré de l'aphasie ; le phonème que l'enfant commence à manipuler plus tôt est celui qui résiste plus à la défaillance chez l'aphasique. De plus dès «son entrée dans la langue, l'enfant ne possède d'abord que les sons communs à toutes les langues et n'acquiert que plus tard les phonèmes qui distinguent sa langue maternelle de toutes les autres⁽¹¹⁾.» La facilité d'acquérir un certain son comme phonème, son indestructibilité contre l'aphasie et son répartition géographique se base sur la même hiérarchie des phonèmes. Mais ce qui distingue Cassirer et Jakobson dans l'intérêt pour l'aphasie, et ce qui nous semble causer la difficulté d'insérer l'étude de Jakobson sur cette matière dans *An Essay on Man*, c'est que l'aphasie se divise en deux selon Jakobson et ils traitent chacun son cas préféré : «l'autonomie relative de l'aphasie phonématique par rapport à l'aphasie sémantique correspond à la différence fondamentale des fonctions sémantiques assurées par les unités linguistiques effectuées dans chaque cas⁽¹²⁾.» Jakobson analyse principalement les phonèmes, tandis que la formation d'un concept importe chez Cassirer ; celui-ci traite le cas concernant l'aphasie sémantique et celui-là l'aphasie phonématique. L'élément minimum serait le mot comme concept

pour l'intérêt de Cassirer.

Cassirer a donné la conférence «Structuralism in modern linguistics» reprise in *Word*, devant le Cercle linguistique de New York, le 10 février 1945. Il souligne ici la considération de la langue comme système dans le structuralisme et voit son procureur dans Cuvier et Geoffroy de Saint-Hilaire et Goethe, en approchant ces polémistes au début du 19^{ème}. Ils maintiennent tous en commun qu'il n'y a aucun simple accident dans un organisme : «Tout être organisé forme un ensemble, un système unique et clos, dont les parties se correspondent mutuellement, et concourent à la même action définitive par une réaction réciproque. Aucune de ces parties ne peut changer sans que les autres changent aussi⁽¹³⁾»(Cuvier). En entrant dans la linguistique, le mot organisme, selon Cassirer, doit être substitué au organique, car «la langue, ce n'est ni mécanisme ni organisme, ni une chose morte ni vivante.» Ce n'est pas une chose comme objet physique, mais une activité spécifique chez l'homme. Activité, c'est-à-dire dynamique comme l'être vivant, pas *εργον* mais *ενεργεια* suivant Humboldt. La phonologie, continue Cassirer, montre bien que le monde traité par la linguistique est autre que celui des sciences naturelles. Et il considère Humboldt comme successeur de Kant dans le domaine de la linguistique alors que celui-ci ne s'intéresse guère au problème du langage humain, en citant Brøndal : «Je me suis d'accord avec l'universalisme exigé et pratiqué il y a cent ans par le grand maître de linguistique générale qu'était Guillaume de Humboldt .» Kant ne trouve pas le fossé entre l'expérience et la raison, et considère celle-là comme système. Après avoir mentionné le gestaltisme, Cassirer conclut sa conférence par «What I wished to make clear in this paper is the fact that structuralism is no isolated phenomenon; it is, rather, the expression of a general tendency of thought that, in these last decades, has become more and more prominent in almost all fields of scientific research⁽¹⁴⁾.» Comme cette conférence mon-

tre bien, il ne semble pas avoir de difficulté à adopter les travaux des structuralistes en les rangeant à côté de Goethe, Humboldt ou Kant dont les noms sont tous chers chez lui. Et cette perspective se refléta dans un passage de Lévi-Strauss : «Après Goethe, on peut remarquer plus clairement le déroulement de ce point de vue structural ; chez Wilhelm von Humboldt, et puis chez Baudouin de Courteney, par lui-même chez Ferdinand de Saussure dans la linguistique⁽¹⁵⁾»

Le dernier écrit que nous traitons ici est dernier aussi pour Cassirer lui-même. Ce texte «Reflections on the Concept of Group and the Theory of Perception» est daté juste du jour de sa mort, le 13 avril 1945⁽¹⁶⁾. Il ne touche ni directement le structuralisme en lui-même, ni fait aucune référence à ses travaux, mais il nous semble montrer son intérêt pour les mathématiques, particulièrement la topologie et la théorie des groupes, partagé par Lévi-Strauss. Dans ce manuscrit Cassirer souligne d'abord ; «ce que la théorie des groupes traite, ce n'est pas de certains types d'objets ou éléments mathématiques – par exemple nombres ou figures géométriques. Elle ne recherche pas la nature ou les propriétés de ces éléments, mais les opérations auxquelles ces éléments sont soumis.» À la lumière de cette théorie la géométrie s'éloigne de la topographie traitant la terre concrète et entre dans la compréhension de l'espace, d'où les géométries non-euclidiennes sont acceptées par les philosophes même qui refusaient de reconnaître leur authenticité à leur naissance, étant donné que les géométries se montrent modes de comprendre l'espace et que l'euclidienne, qui seule était jugée de valeur ontologique aux yeux des philosophes, n'en est qu'une parmi celles que les géométries divers montrent possibles. Et la géométrie se définit selon Felix Klein comme ci-dessous : «La géométrie se distingue de la topographie par ce que de telles propriétés de l'espace seules sont appelées géométriques qu'elles demeurent inchangées dans une certaine groupe d'opérations.» Cette définition se correspond

juste à la définition de la structure chez Lévi-Strauss sous l'influence de la théorie des groupes : «Si on me demande, pour un certain dictionnaire, la définition du mot «structure» à mon sens, je veux dire ci-dessous; une «structure» est une totalité consistant en éléments et en telles relations entre ces éléments qu'elles maintiennent des propriétés invariables dans une série de transformations⁽¹⁷⁾.» Il partageait déjà cet intérêt pour cette théorie mathématique aux États-Unis en écrivant *Les Structures élémentaires de la parenté*, où sur sa demande André Weil, représentant de la groupe Bourbaki, décrit un système de parenté en termes mathématiques, alors que selon Jakobson c'est Jacques Hadamard qui a remarqué l'affinité entre la linguistique structurale et les mathématiques contemporaines en assistant à ses cours⁽¹⁸⁾.

Nous retournons au texte de Cassirer. En généralisant la géométrie suivant la théorie des groupe, on atteint la topologie (ou Analysis situs), laquelle est selon lui la théorie des relations purement abstraites et tout indépendante des relations métriques. Et selon Klein, elle considère la «totalité des propriétés qui sont invariantes à l'égard de toutes les injections possibles.» Cassirer voit le même développement dans la psychologie qui traite la perception humaine de l'espace et du temps. Elle trouve d'abord que la mélodie reste inchangée même si on déplace toutes ses notes dans la même proportion. Et puis Cassirer cite le cas des couleurs ; même dans la pénombre on reconnaîtra la blancheur dans ce qui paraissait blanc en plein jour. Il remarque le germe le plus rudimentaire de la théorie des groupe dans cette constance de la perception, i.e. ce que «l'on perçoit les objets de ses alentours approximativement dans la même taille, dans la même tournure, dans la même couleur, même s'il change, jusqu'à un certain degré, les conditions physiques», ce qui évoquerait une révision épistémologique. La linguistique structurale donc se classerait dans le système de Cassirer comme aide pour expliquer la structure de la percep-

tion, en distinguant les phonèmes des sons physiques et elle ne le troublerait guère.

Notes

Sur les faits biographiques, nous consultons :

- GAWRONSKY, Dimitry, «Ernst Cassirer : His Life and His Work», in *The Philosophy of Ernst Cassirer*, Open Court Publishing, La Salle, Illinois, 1973.
- CASSIRER, Eva, «La vie d'Ernst Cassirer. Remarques et témoignages», in *Ernst Cassirer – De Marbourg à New York*, Éd. du Cerf, 1990.
- JAKOBSON, Roman et POMORSKA, Krystyna, *Dialogues*, Flammarion, 1980.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, «Les Leçons de la linguistique», in *Le Regard éloigné*, Plon, 1983.

- (1) VERENE, Donald Philip (éd.), *Symbol, Myth, and Culture*, Yale Univ., 1979.
- (2) *Ibid.*, pp.152, 183.
- (3) *Op.cit.*, p.155.
- (4) *An Essay on Man*, Yale Univ., 1944. Dans la version française, «signifiant» se traduit en «signifiants», ce qui ne nous semble pas propre. *Essai sur l'homme*, Éd.Minuit, 1975, p.176 sq.
- (5) *Op.cit.*, p.101.
- (6) *Essai sur l'homme*, p.55.
- (7) Cependant Cassirer fait rarement référence à Freud ou à la psychanalyse. Sa citation concernant cette discipline, dans la plupart des cas, se limite dans la discussion sur le mythe. Ce serait le troisième chapitre de *The Myth of the State* (1946), son dernier livre, dans lequel se trouvent les lignes traitant Freud.
- (8) *Essai sur l'homme*, pp.43-44.
- (9) Par exemple, dans «Language and Art I» et «II».
- (10) Cité par Cassirer, *Essai sur l'homme*, pp.87-88.
- (11) «Langage enfantin, Aphasie et Lois générales de la Structure phonique», *Langage enfantin et aphasie*, Minuit, 1969, pp.54-55.
- (12) *Ibid.*, p.47.
- (13) Cité par Cassirer, in *Word*, Vol.1, 1945, p.106.
- (14) *Ibid.*, p.120.
- (15) «Kôzôsyugi saikô», conférence donnée au Japon, *Kôzô, Sinwa, Rôdô*,

Éd. Misuzu, 1979, p.42., traduit par nous.

- (16) «This lecture is marked Concept of Group, Philosophy Club, April 1945 and constitutes summary comments and reflections on his article on this subject prepared by Cassirer while visiting professor at Columbia University (1944 – 45). This manuscript, MS #214, has a connection with MS #163. MS #163 consists of several pages of notes on the same subject, indicate as a Philosophy Club lecture for the spring of 1944, while Cassirer was at Yale University. Mrs. Cassirer reports, in *Aus meinem Leben mit Ernst Cassirer* (New York: Privately issued, 1950), p.308, that the introduction to MS #214 was written on the morning of Cassirer's death (April 13, 1945). The envelope containing it has this date written at the bottom», dans *Symbol, Myth, and Culture*, p.271 sq.
- (17) *Kôzô, Sinwa, Rôdô*, p.37.
- (18) «je me propose d'indiquer comment des lois de mariage d'un certain type peuvent être soumises au calcul algébrique, et comment l'algèbre et la théorie des groupes de substitutions peuvent en faciliter l'étude et la classification» (André Weil), dans *Les Structures élémentaires de la parenté*, 2^{ème} édition, Mouton, 1967, p.257 sq.